



HAL
open science

L'imprégnation de la langue par la culture : l'exemple de l'anglais médical.

Pascaline Faure

► **To cite this version:**

Pascaline Faure. L'imprégnation de la langue par la culture : l'exemple de l'anglais médical.. Science, Systemic Functional Linguistics and Language Change. A Festschrift for David Banks., 2019. hal-03510637

HAL Id: hal-03510637

<https://hal.science/hal-03510637>

Submitted on 17 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Imprégnation de la langue par la culture : l'exemple de l'anglais de la médecine

Pascaline Faure

Sorbonne Université
Centre de Linguistique en Sorbonne (CeLiSo – EA 7332)

Résumé

L'objectif de cette étude est de démontrer que la terminologie médicale anglaise est motivée d'une part par la nature et les contraintes liées à la pratique de la médecine occidentale (la concision et le secret médical) et d'autre part par la culture anglo-saxonne (le mérite, la scientificité, le voyage, l'humour, la nourriture, et le mode de vie). À chaque contrainte et à chaque culture, nous proposons de faire correspondre un procédé linguistique (la troncation et l'hypallage pour la nécessité d'être concis, l'euphémisme pour le besoin d'être discret, l'anthroponymie pour la culture du mérite, l'orthonymie pour celle de la scientificité, ou encore la toponymie pour celle du voyage). Parmi ces procédés stylistiques, la métaphore occupe une place à part. Plus qu'une figure de style, elle est constitutive de la théorie médicale. À travers l'analyse de métaphores récentes, nous constatons que la médecine occidentale actuelle se trouve à un carrefour épistémologique et semble s'orienter, avec la médecine 5P, vers une médecine hyper-technicisée, et ce en dépit d'une résurgence de métaphores empruntées à l'écologie qui pourrait – ou aurait pu – laisser espérer le retour à une médecine humaniste.

Mots-clefs

anglais de la médecine, motivation linguistique, pratiques professionnelles, culture(s), métaphores

Introduction

La langue médicale anglaise présente un certain nombre de traits linguistiques caractéristiques qui sont déterminés par des nécessités propres à la pratique de la médecine occidentale tels que la concision, que l'on retrouve dans l'hypallage et la troncation, ou encore la discrétion, que traduisent les euphémismes, les codes et autres moyens de cryptage. Nous analysons ces nécessités et leurs traductions dans la langue, dans notre première partie.

À côté de ces besoins spécifiques, les termes sont également façonnés par la culture dans laquelle la langue médicale s'inscrit. Cette culture définie comme étant "l'ensemble des traits distinctifs, spirituels, matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social"¹ évolue en fonction de paramètres politiques, économiques et scientifiques. Notre deuxième partie est consacrée à l'analyse de la culture – ou plutôt des cultures – dont la langue médicale anglaise se fait la traduction.

Les métaphores militaires sont parmi les plus anciennes de la langue médicale. Celle de l'économie de marché est plus récente. La métaphore de l'écologie est préconisée et commence à peine à (re)émerger. La guerre, l'économie de marché et l'écologie et leurs traductions dans la langue médicale anglaise sont traitées dans notre troisième partie.

Dans notre conclusion, face à l'émergence de nouveaux termes (*empowerment*, *eHealth*, *omics*, etc.) que nous avons relevés dans un certain nombre de publications médicales récentes, nous nous interrogeons sur l'apparition de nouvelles cultures médicales et plus particulièrement sur l'éventuel changement de paradigme que pourrait constituer la médecine 5P² et sa révolution annoncée.

Nous sommes partie de deux hypothèses selon lesquelles la terminologie médicale anglaise serait motivée par des contraintes propres à la nature et à la pratique de la médecine occidentale et qu'elle laisserait entrevoir les cultures professionnelles anglo-saxonnes au gré desquelles elle évoluerait. Les termes examinés dans cette étude sont issus de dictionnaires monolingues et bilingues anglais-français spécialisés, d'articles et de sites scientifiques médicaux, et d'ouvrages traitant de terminologie médicale en anglais, et ont été sélectionnés en fonction de la nature de leur motivation. L'objectif général de cette étude terminologique est de proposer une lecture de la terminologie médicale anglaise actuelle à travers le prisme des pratiques et des cultures professionnelles anglo-saxonnes.

¹ Définition proposée par l'UNESCO.

² La médecine 5P (en anglais, on parle plutôt de *P4 medicine*) est une médecine préventive, prédictive, participative, personnalisée, et pertinente. <https://www.telos-eu.com/fr/societe/revolution-numerique-et-medecine-5p.html>. Consulté le 09/01/2019.

1. La langue de la médecine, une langue contrainte

Comme toutes les langues de spécialité, la langue de la médecine s'est construite en fonction des besoins propres à la profession médicale. De la nécessité de nommer aussi précisément que possible parties du corps, maladies, techniques et instruments pour éviter ambiguïté et contre-sens à l'obligation de s'exprimer vite et d'aller à l'essentiel afin de sauver les vies, la médecine s'est forgée des outils linguistiques qui devaient servir sa cause au gré des progrès scientifiques et des recommandations dans la pratique professionnelle. Même si Jean Hamburger (1982) lui reproche de peiner à suivre le rythme de la discipline qu'elle est censée accompagner, voire anticiper, la langue médicale a indubitablement évolué des théories hippocratiques dont on trouve encore des traces (*pituitary, phlegm, rheumatitis, lymph*, etc.) à la médecine génomique (*transcriptome*³, *mobilome*⁴, *proteome*⁵, etc.) basée sur l'utilisation de l'information génomique des individus pour le diagnostic ou le choix thérapeutique.

1.1. Troncation et concision

Lorsqu'il s'agit de sauver une vie humaine, en général, il n'y a pas de temps à perdre, et il est nécessaire d'être concis. Par conséquent, pour aller vite, la langue médicale anglaise use et abuse de raccourcis. Ces raccourcis peuvent prendre différentes formes parmi lesquelles la troncation est, sans nul doute, la plus courante.

La troncation peut se traduire par des aphérèses (*scope* à la place de *endoscope*), des syncopes (*appy* pour *appendectomy*) ou des apocopes (*gyn* pour *gyn(a)ecology*) (Faure 2012). L'haplologie ou hapaxépie, qui consiste à omettre des syllabes répétées ou proches, est un procédé de troncation également présent dans la langue médicale anglaise : *preventive* au lieu de *preventative*, *appendectomy* au lieu de *appendicectomy*, et *contraception* au lieu de *contraconception*. Il arrive parfois que l'ellipse concerne un lexème à part entière comme *cyto* présent dans *leukocytopenia* et qui a été perdu dans *leukopenia*.

On trouve aussi de nombreux amalgames : *spansule* (*spanning* + *capsule*), *urinalysis* (*urine* + *analysis*) et *fecalysis* (*fecal* + *analysis*), et des ellipses de mots entiers : *a physical* pour *a physical examination* et *a differential* pour *a differential diagnosis*.

Parmi les procédés abrégatifs, la siglaison est très certainement le plus couramment utilisé et probablement le plus décrié. En effet, l'anglais médical fourmille de sigles qui peuvent être des maladies (*AD* pour *Alzheimer disease*), des parties du corps (*ENT* pour *Ear Nose Throat* 'nez, oreille, gorge'), des examens (*FBS* pour *Fasting Blood Sugar* 'glycémie à jeun'), ou encore des services hospitaliers (*ICU* pour *Intensive Care Unit* 'unité de soins intensifs'). Ces sigles abondent sur les fiches d'examen clinique, qui doivent être remplies rapidement : *PC* pour *Present Complaint* 'motif de consultation', *O/E* pour *On Examination* 'à l'examen', etc. On observe la présence d'un /x/ indicé à la suite de certains sigles. Elle indique qu'il s'agit d'un terme médical : *H_x* pour *history* 'antécédents', *D_x* pour *diagnosis*, *R_x* pour *treatment*, *B_x* pour *biopsy*, *F_x* pour *fracture*, *Ab_x* pour *antibiotics*, etc. Ce *x* proviendrait du symbole de Jupiter : ♃ (Dirckx 1983, 110).

Certains sigles peuvent s'inscrire dans le terme lui-même : *arbovirus* de *ARthropod-BORne virus* et *vipoma* de *Vaso-active Intestinal Peptide* + le suffixe *-oma*, une tumeur endocrine qui sécrète du peptide vaso-actif intestinal. On peut même observer la transformation en un sigle de tout ou partie d'un énoncé : *HNPU* pour *Has Not Passed Urine* 'n'a pas uriné'. En dépit de leur commodité, on leur reproche leur caractère abscons, leur surabondance (Baue 2012) et leur ambiguïté. En effet, un même sigle renvoie parfois à plusieurs signifiés : *MI* pour *myocardial infarction* 'infarctus du myocarde' et *mitral insufficiency* 'insuffisance mitrale'.

Par souci de rapidité, la langue médicale anglaise recourt également à l'hypallage : *acute abdomen* ('abdomen aigu', c'est-à-dire 'un patient présentant un problème abdominal sérieux nécessitant une intervention rapide'), *liver panel* ('bilan hépatique', c'est-à-dire un dosage de certains éléments du sang afin de mettre en évidence un dysfonctionnement du foie), et *a perforated IUD* ('stérilet perforée', c'est-à-dire 'un stérilet qui a perforé l'utérus').

Par commodité, la langue médicale dérive. Cette dérivation peut s'effectuer tantôt sans modification morphologique [dérivation 0 ou 'conversion'] : le verbe *dose* 'donner un médicament' du nom *dose*, et le verbe *bag* 'ranimer à l'aide d'un ballon d'insufflation' du nom *bag* 'sac', tantôt avec une modification morphologique : *heparinize* 'mettre sous héparine' de *heparin* ou encore *therapeutize* 'traiter' de *therapy*. On dérive même les anthroponymes (l'adjectif *Swan-Ganz* signifie 'à l'aide d'un cathéter Swan-Ganz' comme dans *Swan-Ganz catheterization*, et *parkinsonian* de *Parkinson*) et les sigles (les verbes *DC* pour *discontinue*, *V-fib* de *Ventricular fibrillation* et *C-section* de *Caesarean section*) et les abréviations (le verbe *bronch* de *bronchoscopy*).

1.2. Cryptage et secret médical

Les sigles sont souvent utilisés comme moyen de cryptage lorsque le médecin ne veut pas que le patient comprenne : *EtOH* désigne un patient alcoolique, *Hi5* un patient séropositif (le 5 renvoie au V, le 5 en chiffre romain, de HIV) et *ToP* (de *Termination Of Pregnancy*) une patiente qui se présente pour un avortement. Le sigle

³ Le transcriptome est l'ensemble des ARN issus de la transcription du génome.

⁴ Le mobilome constitue les éléments mobiles du génome.

⁵ Le protéome est l'ensemble des protéines exprimées dans une cellule.

peut donner lieu à une dérivation : *a beemer* (de *BMI* ou *Body Mass Index*) pour désigner un patient obèse (Goldman 2014).

Afin d'éviter de blesser l'orgueil d'un patient, le médecin peut recourir à des euphémismes : *excessive soft tissue* est synonyme de 'obésité' ; *social injury of the rectum* désigne un patient qui se présente avec un objet dans le rectum ; *a drinking problem* est un autre terme pour *alcoholism* ; *a child with special needs* est un enfant handicapé mental ; *physically challenged* désigne une personne handicapée physique ; et *a space-occupying lesion* est une tumeur cancéreuse.

Dans un souci de ne pas inquiéter le patient, le médecin utilise parfois des barbarismes tels que *ditzel*, qui désigne une masse généralement sans gravité sur un cliché radiologique et qui viendrait de *ditsy* ou *ditzy* 'sans importance'⁶ ; des termes empruntés à d'autres langues tels que le mot yiddish *schmutz* qui, en anglais médical, désigne une opacité anormale ; ou empruntés à la langue médicale technique tels que *heme* pour désigner le sang.

Parmi les codes utilisés dans les hôpitaux américains, on notera *404 moment*, qui désigne un patient dont on a égaré le dossier (de *404 Page Not Found*) ; *10th Floor Transfer* et *Room 13* indiquent que le patient est mort ; *Category 6 Patient*⁷ désigne un patient qui n'a rien et qui fait perdre du temps à l'équipe soignante. En Grande-Bretagne, on déclenche le *code 99*⁸ si on a besoin de ranimer un patient ou si l'hôpital va devoir gérer une catastrophe impliquant plus de 20 personnes. Aux États-Unis, on déclenche un *code blue* en cas d'arrêt cardio-respiratoire. Les codes peuvent donc varier d'un pays à l'autre. Ainsi, en Grande-Bretagne, si un patient est sous l'influence de stupéfiants, on déclenche un *code pink*. Aux États-Unis, ce même code signifie que le patient est atteint d'une maladie très contagieuse et, en France, qu'un enfant est en arrêt cardio-respiratoire.

2. La langue de la médecine, une langue-culture

La nature de la médecine et les contraintes liées à sa pratique ne motivent pas à elles seules tous les termes médicaux. Une partie de ces termes est également motivée par les cultures professionnelles et a évolué à travers les siècles au gré de ces cultures. En analysant la terminologie médicale, nous sommes en mesure de dégager les différentes cultures qui ont marqué la médecine occidentale jusqu'à nos jours.

2.1. Les anthroponymes et la culture du mérite

Parce que la médecine doit tout aux hommes qui l'ont inventée au fur et à mesure des découvertes qu'ils faisaient, souvent au mépris de leur vie, la langue de la médecine fait une place importante à l'anthroponymie et derrière elle, à la culture du mérite.

Il existe, dans la langue médicale anglaise, 6028 anthroponymes associés à 2451 individus⁹. Durant des siècles, il a semblé naturel de baptiser du nom de ces médecins les parties du corps (*Fallopian tubes* d'après Gabriello Fallopio [1523-1562], anatomiste italien) ; les maladies (*Crohn disease* d'après le gastro-entérologue américain Burrill Bernard Crohn [1884-1983]) ou syndromes (*Marfan syndrome* d'après Antoine Marfan [1858-1942], pédiatre français) ; leurs agents (*Yersinia pestis*, le bacille de la peste, qui doit son nom au médecin franco-suisse Alexandre Yersin [1863-1943] et leurs vaccins (*BCG* d'après Calmette et Guérin) ; les techniques chirurgicales (*Pfannenstiel incision*, une incision transversale pratiquée lors d'une césarienne et inventée par Hermann Johannes Pfannenstiel [1862-1909], gynécologue allemand) et leurs outils (*Swan-Ganz catheter*, qui tire son nom des deux médecins américains Jeremy Swan et William Ganz, qui l'ont inventé au début des années 1970) ; ou encore les tests (*Apgar score* d'après Virginia Apgar [1909-1974], une anesthésiste américaine, que l'on a backronymisé en *Appearance, Pulse, Grimace, Activity, Respiration* comme moyen mnémotechnique puis en *American Paediatric Gross Assessment Record*).

L'anthroponyme n'est pas toujours le nom du découvreur. Il peut s'agir du patient : *Christmas' disease* de Stephen Christmas, ou d'une toute autre personne : il y a quelques années, un chercheur de Chicago a nommé une nouvelle salmonelle *Salmonella mjordan* d'après le joueur de basket-ball américain Michael Jordan.

Bien qu'ils soient plus courts que les orthonymes (*Chagas disease* versus *American trypanosomiasis*) et qu'ils aient le mérite de rendre hommage aux grands médecins, les anthroponymes présentent des inconvénients. En effet, ils ne disent rien sur l'étiologie de la maladie, sur l'emplacement de la partie anatomique ou sur la nature de l'intervention. Certains leur reprochent de faire honneur à des médecins dont les pratiques ont été contestables voire meurtrières : Hans Reiter (*Reiter syndrome*) et Friedrich Wegener (*Wegener granulomatosis*) étaient des médecins nazis (Woywodt 2007, 424). D'autres les critiquent parce qu'ils sont parfois usurpés : Georges Huntington (1850-1916), qui a donné son nom à la chorée éponyme, ne fut pas le premier à décrire la maladie (Turnpenny & Smith 2003, 153). Par ailleurs, certains anthroponymes varient en fonction des pays : la maladie de Charcot, du nom de Jean-Martin Charcot (1825-1893), en France, est nommée *Lou Gehrig's disease*, du nom du

⁶ Source : Rogers, L. 2001. "Ditzels" Little Things Mean A Lot. <http://www.ajronline.org/doi/full/10.2214/ajr.176.6.1761355>. Consulté le 09/01/2019

⁷ Les catégories de triage vont de 1 (très grave) à 5 (bénin).

⁸ Le numéro d'urgence est le 999 en Grande-Bretagne.

⁹ Source : whonamedit.com. Consulté le 09/01/2019

célèbre joueur de baseball américain chez qui elle fut diagnostiquée en 1939, aux États-Unis (Faure, 2012 : 36). Enfin, il peut y avoir une confusion lorsque le nom propre est également un nom commun : *Down*¹⁰ syndrome ; *Legg*¹¹ disease ; *Little*¹² area.

2.2. Les orthonymes et la culture de la scientificité

La volonté des scientifiques d'abandonner les anthroponymes est un phénomène renforcé par le fait que, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, ce sont les instituts de recherche et les organismes gouvernementaux qui dominent la médecine, et par conséquent, le chercheur individuel se voit progressivement remplacé par des équipes.

Avec les progrès scientifiques qui s'accompagnent d'une forte tendance à vouloir que les dénominations soient aussi précises que possible, la langue médicale remplace donc progressivement ses anthroponymes par des orthonymes (*primary adrenal insufficiency* à la place de *Addison disease* et *uterine tubes* à la place de *Fallopian tubes*), qui vont donner des informations sur la maladie ou l'organe (site, cause, symptôme, etc.).

Cependant, à cause de leur longueur et des difficultés à les mémoriser, ces orthonymes prennent rapidement la forme d'un sigle (*COPD* pour *Chronic Obstructive Pulmonary Disease*) ou d'un acronyme (*SARS* pour *Severe Acute Respiratory Syndrome*). Cette tendance porte un nom : *acronymitis* (Jaffe 1990), une maladie contre laquelle un nombre grandissant de médecins s'insurgent (Baue 2012). En effet, certains orthonymes sont perçus comme péjoratifs et dénués de toute considération pour la sensibilité du patient : *CATCH22*¹³ pour *CARDiac defects abnormal facies Thymic hypoplasia Cleft palate Hypocalcaemia resulting from chromosome 22q11 deletions* au lieu de *DiGeorge syndrome* (Turnpenny & Smith 2003).

Cette tendance concerne tous les domaines de la médecine : les maladies (*GERD* pour *Gastro-Esophageal Reflux Disease*), les molécules (*ICAM* pour *IntraCellular Adhesion Molecule*), les tests (*FAST* pour *Focused Assessment with Sonography for Trauma*), les interventions (*TURP* pour *TransUrethral Resection of the Prostate*), les services hospitaliers (*NICU* pour *Neonatal Intensive Care Unit*) et même les essais cliniques (*JUPITER* pour *the Justification for the Use of Statins in Prevention: an Intervention Trial Evaluating Rosuvastatin*) pour lesquels les chercheurs rivalisent d'imagination : *BATMAN* pour *Bisphosphonate and Anastrozole Trial - Bone Maintenance Algorithm Assessment* (Pottegård 2014).

2.3. Les toponymes et la culture du voyage

La toponymie est utilisée surtout lorsqu'il s'agit de dénommer des virus émergents : *Ebola* d'après une rivière en RDC, et *Lujo*, fusion de Lusaka en Zambie et de Johannesburg en Afrique du Sud. Cette tendance est relativement ancienne puisque le nématode nommé *Guinea worm* a été découvert sur les côtes de Guinée au XVII^{ème} siècle. L'Australie a connu une épidémie de *Ross river fever* en Nouvelle Galles du Sud en 1928 (cette maladie porte le nom de la rivière autour de laquelle se développent les moustiques porteurs de l'arbovirus). Le virus *West Nile*, qui sévit aux États-Unis depuis 1999, a été découvert en Ouganda en 1937. En 1940 a été découverte à Omsk en Russie une borréliose nommée *Omsk hemorrhagic fever*.

Depuis, nombre de virus portent le nom de l'endroit où ils ont sévi ou été isolés pour la première fois : Lacrosse dans le Wisconsin en 1963, Marburg en Allemagne en 1967, Lassa au Nigéria en 1969, etc. On trouve quelques rares toponymes sous forme dérivée : le terme *tular(a)emia* vient de la ville de Tulare en Californie. La rubéole est appelée *German measles* car elle a été décrite par le médecin allemand Friedrich Hoffmann, en 1740. Durant la Première Guerre mondiale, les Américains ont tenté, en vain, de renommer la maladie *Liberty measles*¹⁴.

Cependant, cette mode n'est pas du goût de tout le monde puisque les Mexicains se sont rapidement élevés contre le terme *Mexican flu*, né à la suite de la pandémie de grippe H1N1 de 2009, qui a été renommée *swine flu*¹⁵ puis *H1N1 influenza* sous la pression de l'industrie porcine. Plus récemment, certains pays du Moyen-Orient n'ont pas apprécié qu'une maladie causée par un coronavirus soit nommée *Middle East respiratory syndrome* ou *MERS*. Par contre, les habitants de la ville de Lyme dans le Connecticut à laquelle on doit le nom de la borréliose *Lyme disease* sont ravis de ce toponyme à tel point qu'ils ont placé la tique au cœur de leur communication (Crouch 2015).

Pour la première fois, en mars 2015, l'OMS a publié des recommandations¹⁶ concernant la dénomination des nouvelles maladies. Sont désormais interdits les noms de lieux géographiques, de personnes, de professions, d'animaux et de nourriture, ainsi que les mots renvoyant à des références culturelles ou susceptibles de faire naître

¹⁰ Le mot *down* signifie 'en bas' en anglais.

¹¹ Le mot *leg* signifie 'jambe' en anglais.

¹² Le mot *little* signifie 'petit' en anglais.

¹³ *Catch-22* désigne une situation sans issue. Le terme provient du titre du roman de l'écrivain américain Joseph Heller paru en 1961.

¹⁴ Voir Ford, Nancy Gentile. 2002. *Issues of War and Peace*. Greenwood Publishing Group.

¹⁵ Le mot *swine* signifie 'porc' en anglais.

¹⁶ http://apps.who.int/iris/bitstream/10665/163636/1/WHO_HSE_FOS_15.1_eng.pdf?ua=1. Consulté le 09/01/2019.

un sentiment de peur (*unknown, fatal et epidemic*). Pour autant, nombre de maladies et de virus émergents sont encore nommés d'après un lieu ou une personne (Faure 2017).

2.4. Les syndromes culturels

Il nous a semblé important de mentionner les syndromes dits "culturels" dans un article qui traite du lien étroit entre terminologie et culture(s). Nous les avons classés par thématique. Tous ces termes sont présents dans le dictionnaire médical en ligne *The FreeDictionary*¹⁷.

Culinaire :

Chinese restaurant syndrome désigne une intoxication au glutamate, un exhausteur de goût très utilisé dans la cuisine chinoise.

Steakhouse syndrome est une obstruction œsophagienne complète due à un bolus alimentaire excessif.

Sushi syncope est un malaise soudain causé par l'ingestion de wasabi, un condiment japonais qui accompagne les sushis.

Calvarial doughnut lesions-bone fragility syndrome se caractérise par des lésions en forme de beignets situées au niveau des os de la voûte crânienne, le calvarium.

Maple syrup urine syndrome ('la maladie du sirop d'érable' ou "leucinose") est une maladie génétique caractérisée par l'accumulation de leucine dans l'organisme qui lorsqu'elle est éliminée, confère à l'urine une odeur typique de sirop d'érable.

Coca-cola coloured urine désigne des urines de couleur sombre, indicatives d'une rhabdomyolyse, une destruction des cellules musculaires squelettiques.

Mode de vie :

Monday death est la mort brutale chez des ouvriers travaillant dans des usines de dynamite et déclenchée par une réexposition à la nitroglycérine et à l'éthylène glycol après un weekend de sevrage.

Holiday heart syndrome est une anomalie du rythme cardiaque due à une consommation excessive d'alcool, assez courante chez la jeunesse durant les périodes de vacances.

Saturday night palsy est une atteinte du nerf radial souvent déclenchée par une compression lors de phases de sommeil. On parle également de *honeymoon palsy*.

Yuppie flu de *Young Urban Professionals* désigne le syndrome de fatigue chronique et fait référence aux jeunes cadres dynamiques et ambitieux aux États-Unis.

Il en existe bien d'autres mais ces quelques exemples montrent à quel point la terminologie relative à la maladie prend sa source dans la culture et les modes de vie.

2.5. L'argot et la culture de l'humour

Parce que la mort est omniprésente dans la pratique médicale, les médecins ont besoin de se protéger en prenant de la distance. Un des moyens est l'humour dont la fonction cathartique est essentielle pour pouvoir continuer à gérer le stress inhérent à la profession médicale.

Pour créer des lexies humoristiques, la langue médicale anglaise recourt à des procédés analogiques tels que la métonymie (*an ax(e)* 'la hache' désigne un chirurgien) et la métaphore (*boneheads* 'crétins'¹⁸ et *cavemen* 'hommes des cavernes' désignent les chirurgiens orthopédiques¹⁹).

On trouve également des références à la culture télévisuelle et cinématographique : *Blinky the Fish* (le poisson aux yeux globuleux de la série *The Simpsons*) désigne le radiologue, *a Jack Bauer* (le héros de la série *24*) est un médecin qui travaille 24h sur 24h, *a Hasselhoff* (d'après David Hasselhoff, l'acteur de la série *Baywatch*) est un patient qui se présente aux Urgences avec une explication bizarre, *a Bunny Boiler* (d'après le personnage du film *Fatal Attraction*) est une patiente obsessionnelle instable, et *a Hollywood code* est une fausse tentative de réanimation pour laisser croire à la famille du patient que tout a été fait pour le sauver.

Les médecins hospitaliers utilisent, en outre, quelques protologismes tout à fait intéressants : *fascinoma* désigne une maladie dont l'intérêt mérite une publication et *fascinectomy* décrit une intervention longue et passionnante ; *administrivia* désigne la paperasserie administrative qui empêche les médecins de faire leur travail ; *a babygram* désigne l'examen radiologique d'un nouveau-né ; *hypoxanaxemia* renvoie à l'anxiété (déficit de Xanax®, un anxiolytique) et *acute hyponicotemia* au syndrome de manque du fumeur.

L'analyse des termes argotiques utilisés par les médecins anglo-saxons – généralement hospitaliers – permet de dégager plusieurs cibles : les collègues issus d'autres spécialités – avec une prédilection pour les chirurgiens, les orthopédistes et les urgentistes –, les patientes obèses (*whales* 'baleines'), les patients âgés (*walkers* 'marcheurs', un terme emprunté à la série *The Walking Dead*), les patients présentant un trouble psychiatrique (*nuts* 'cinglé', *wacko* 'taré' et JPN pour *Just Plain Nuts* 'juste complètement cinglé'), les patients SDF (*curly toe* lit. 'orteil recourbé', une métonymie qui fait référence à la forme incurvée des ongles des pieds des personnes sans

¹⁷ <https://medical-dictionary.thefreedictionary.com>. Consulté le 16/01/2019.

¹⁸ Le mot *bone* signifie 'os'. Il s'agit d'un jeu de mot.

¹⁹ Les chirurgiens orthopédiques sont souvent déconsidérés par les autres spécialistes.

domicile) et ceux qui reviennent trop souvent (*frequent flyers* en référence aux programmes de fidélisation des compagnies aériennes), et la mort (*discharged to God/heaven, boxed* 'mis en boîte', ECU pour *Eternal Care Unit*, etc.) (Goldman 2014).

3. La langue de la médecine, une langue métaphorique et métonymique

Pour George Lakoff et Mark Johnson (2003), la métaphore et la métonymie sont des procédés tout à fait différents : "Metaphor is principally a way of conceiving of one thing in terms of another, and its primary function is understanding. Metonymy, on the other hand, has primarily a referential function, that is, it allows us to use one entity to stand for another". Autrement dit, la métaphore est une façon de concevoir quelque chose en termes d'autre chose et la métonymie utilise une entité pour en représenter une autre. D'après George Lakoff, nous utilisons les métaphores de façon intuitive pour comprendre les concepts abstraits. Cela signifie que si les métaphores structurent notre pensée en fonction de l'environnement physico-chimique et de la culture, "chaque langue va pouvoir découper le monde de différentes manières"²⁰ (p.204).

En médecine, la métaphore et l'analogie sont omniprésentes. Dans une étude publiée en 2010 (Casarett et al.) sur la capacité des métaphores et des analogies à améliorer la communication avec des patients atteints d'un cancer, des chercheurs ont identifié, sur un échantillon de 101 conversations²¹ entre 52 oncologues et 94 patients, 193 métaphores et 75 analogies. Cette étude a conclu que les oncologues qui avaient recours à la métaphore étaient considérés comme de meilleurs communicants par leurs patients.

3.1. La guerre

Les métaphores militaires auraient été introduites par le médecin Thomas Sydenham au XVII^{ème} siècle. Mais on en trouve déjà des traces dans les écrits de John Donne en 1627. En 1864, Louis Pasteur a présenté sa nouvelle théorie microbienne à l'aide de la métaphore de l'invasion. En 1971, le Président américain Richard Nixon les reprend dans son allocution : "mobilized the country's resources to make the conquest of cancer a national crusade"²² (Lane et al. 2013).

La métaphore de la guerre est omniprésente dans la terminologie médicale actuelle. Voici quelques exemples empruntés au médecin Paul Hodgkin (1985, 1820) :

"It's an overwhelming infection; she's got an infiltrating carcinoma; the body's defences; he's having a heart attack; killer T cells; we must treat him aggressively and use everything in [the] therapeutic armamentarium; we've wiped out smallpox; go to casualty and the house officer will deal with you".

Au-delà des termes eux-mêmes, c'est toute une vision de la médecine qui est façonnée par cette métaphore. La maladie est toujours vécue comme une agression, le refus d'un traitement comme une capitulation et la mort comme une défaite. Si certains patients peuvent tirer profit de cette métaphore en décidant de se battre avec les armes que le médecin met à leur portée (antibiotiques, antiviraux, chimiothérapie, etc.), d'autres peuvent, au contraire, souffrir de cette vision imposée. Certaines études démontrent en effet que l'utilisation de ces métaphores se révèle, auprès de patients cancéreux, contreproductive et anxiogène car elle les force à taire leur douleur psychique :

"However, for patients, these responses meant resisting the expression of emotional distress rather than the disease. By encouragement to 'fight' and 'be positive', clinicians may therefore collude with patients' emotional suppression" (Byrne et al. 2002).

D'autres travaux tendent à prouver qu'une telle vision pousse les patients à développer un sentiment de rejet vis-à-vis de leur maladie alors que la notion d'acceptation est importante pour le processus de guérison (Sontag 1990). Mais il semblerait que cette métaphore ait encore de l'avenir puisqu'on la trouve dans des domaines récents de la médecine comme la génomique : *shotgun sequencing* ou encore *BLAST* pour *Basic Local Alignment Search Tool*.

3.2. L'économie de marché

L'entreprise a toujours occupé une place importante en médecine, ne serait-ce que parce qu'elle fabrique des outils de diagnostic, des traitements et des instruments chirurgicaux et orthopédiques qui lui sont essentiels. D'ailleurs, l'utilisation des noms de marques pour renvoyer à des instruments ou dispositifs médicaux est un phénomène métonymique ancien. Ainsi, *gurney* 'brancard' vient de la marque d'une calèche inventé par J. Theodore Gurney en 1883 aux États-Unis, et le nom de l'anticoagulant *warfarin* a été construit à partir de

²⁰ "Each language may carve up the world in different ways".

²¹ Ni la longueur des conversations ni le nombre de mots ne sont mentionnés dans l'étude.

²² National Cancer Institute. The 1971 National Cancer Act. <http://www.cancer.gov/newscenter/1971-nca>. Consulté le 09/01/2019.

Wisconsin Alumni Research Foundation et du suffixe *-arin* de *coumarin* en 1950. Mais cette tendance est en pleine essor : *a Band-aid*® (un pansement adhésif), *an Aircast*® (une orthèse), *a Clear Blue*® (un test de grossesse), *a Steri-Strip*® (une bandelette qui permet une suture cutanée), *an Ambu*® *bag* (un ballon d'insufflation utilisé en réanimation) et *un AmniHook*® (un crochet qui permet de percer la membrane amniotique).

Parce que les dépenses de soins pèsent de plus en plus lourd sur les budgets des différents états, on observe l'émergence d'une terminologie empruntée à l'économie et au commerce : *healthcare provider*, *healthcare consumer*, *doctor's business*, *care management*, *care package* (l'ensemble des services pour répondre aux besoins d'un patient), *aged care assessment team*, etc.

En 1982, Rashi Fein alertait déjà sur les effets négatifs de cette tendance dont il disait qu'elle traduisait un changement profond d'attitude de la part du médecin et avait un impact sur la qualité de la relation médecin-patient : "In speaking the new language, doctors have adopted the attitudes and methodology of economics — a narrow economics that emphasizes efficiency more than equity". Il critiquait notamment la notion de *compliance*, qui ne respectait pas la liberté du patient.

Effectivement, aux États-Unis, désormais, les professionnels de santé sont obligés de raisonner en termes de *quality-adjusted life expectancy* (le rapport entre le temps restant à vivre et l'utilité de donner un traitement), de *standard gamble* (le patient se voit offrir deux alternatives thérapeutiques – la première le maintient dans son état actuel et la deuxième a deux issues : le retour à la santé et la mort), de *productivity costs* (les coûts de la maladie d'un agent pour son employeur), de *dominance* (qualité d'un traitement qui est à la fois plus efficace et meilleur marché que les autres), de *disease burden* (le coût de la maladie pour la société), d'*optimal ageing* (la promotion d'activités et de soins afin de garantir un vieillissement en bonne santé), ou encore de *clinical governance* (le cadre dans lequel les organismes de soins doivent répondre de la qualité de la prise en charge). Si un patient souffre de douleur chronique, on lui fait signer *a pain treatment agreement* (PTA)²³ ou *pain contract*, un contrat qui l'engage à suivre son traitement (on parle de *compliance* 'observance' et de *adherence* 'adhésion'²⁴).

D'ailleurs, cette tendance pénètre même l'argot de l'hôpital : *a wallet biopsy* désigne l'étape qui consiste à vérifier la solidité financière d'un patient avant de prescrire des examens coûteux.

Dans cette même veine, on observe également l'entrée de la terminologie de l'épidémiologie et des statistiques dans la langue médicale : *morbidity*, *cost-benefit*, *risk assessment*, *efficiency*, *effectiveness*, *clinical significance*, *cohort*, *community-based*, etc.

3.3. L'écologie

Face à l'omniprésence des métaphores guerrières et économiques, George Annas (1998) propose d'utiliser, au travers de termes tels que *sustainable*, *balance*, *responsibility* et *conservation*, la métaphore de l'écologie, qui effectivement correspond plus à l'un des paradigmes scientifiques médicaux actuels, à savoir celui de la génomique, qui considère le corps humain comme un écosystème et la maladie comme un déséquilibre au sein de cet écosystème.

La métaphore de l'écologie n'est pas nouvelle. Au début du XVIII^{ème} siècle, James Hutton, médecin et géologue écossais, se faisait l'avocat d'une médecine qui tiendrait compte de l'environnement et qu'il nommait *planetary medicine*, (Stewart 2009, 72). D'autre part, l'analogie avec la nature est présente dans la terminologie anatomique (*bronchial tree* 'l'arbre bronchique', *biliary tree* 'arbre biliaire', *taste buds* 'les bourgeons gustatifs', etc.) puisqu'elle est la traduction, via le latin, des termes grecs dans lesquels la faune et la flore étaient déjà une source d'inspiration : *vermis* (en latin : 'ver'), *cochlea* (en latin : 'coquille d'escargot'), *muscle* (du latin *musculus* 'petite souris'), *acinus* (en latin : 'grain de raisin'), *bulb* (du latin : *bulbus* 'oignon'), l'uvule (du latin *uvula* 'petit raisin'), *cortex* (en latin : 'écorce') et *gland* (du latin *glans* 'gland') (Faure 2012).

Outre favoriser une médecine holistique dans laquelle l'être humain se voit replacé dans son environnement naturel, les métaphores écologiques nous semblent s'imposer dans le paradigme médical actuel pour trois raisons dont la première se trouve dans les questions de santé publique actuelles qui sont environnement-dépendantes telles que l'infertilité due aux perturbateurs endocriniens, les virus émergents souvent liés à la déforestation, certains cancers (par exemple, les cancers dus à l'utilisation de pesticides dans l'agriculture) et les maladies respiratoires étroitement corrélées au taux de pollution atmosphérique. La prise de conscience récente du lien entre les activités de l'homme sur son environnement et ses problèmes de santé tend à donner à la médecine un nouveau tournant. La deuxième raison est la place grandissante de la recherche clinique dans la médecine actuelle fondée sur les preuves (*evidence-based medicine*), une recherche clinique majoritairement épidémiologique et de fait fortement environnementale. Les progrès en microbiologie et notamment les travaux sur l'interaction biologique ont imposé la métaphore de l'écologie dans le domaine de la pathogenèse : *saprophyte* / *commensal flora*, *intestinal microbiome*, etc. La résurgence de la théorie métabolique du cancer²⁵, une approche,

²³ Il concerne surtout les traitements à base d'opiacés.

²⁴ Les médecins français utilisent l'anglicisme *adherence*.

²⁵ On la doit au biochimiste allemand Otto Warburg, qui l'a proposée en 1924.

selon laquelle la cause initiale du cancer serait la fermentation du glucose dans la cellule, fait, elle aussi, la place belle à l'environnement.

Au-delà des termes, la métaphore de l'écologie fait apparaître une nouvelle vision du corps humain considéré désormais comme un écosystème, de la maladie vue comme un déséquilibre, des traitements qui, à l'instar des anticorps monoclonaux, viennent en soutien, et la chirurgie, de plus en plus conservatrice. L'utilisation de la métaphore de l'écologie dans la terminologie médicale traduit donc aussi une volonté de la part des médecins – et des patients – de réviser un autre des paradigmes actuels, à savoir celui d'une médecine invasive et déshumanisée.

Conclusion – La révolution de la médecine 5P

Nous avons démontré que la terminologie médicale anglaise est motivée d'une part par la nature et les contraintes liées à la pratique de la médecine occidentale (la concision et le secret médical) et d'autre part par la culture anglo-saxonne (le mérite, la scientificité, le voyage, l'humour, la nourriture et le mode de vie) qui la font évoluer. À chaque contrainte et à chaque culture ou presque, nous avons pu faire correspondre un procédé linguistique (la troncation et l'hypallage pour la nécessité d'être concis, l'euphémisme pour le besoin d'être discret, l'anthroponymie pour la culture du mérite, l'orthonymie pour celle de la scientificité, ou encore la toponymie pour celle du voyage). Nous avons donné quelques exemples de syndromes culturels ainsi que de termes argotiques qui trouvaient leur origine dans la culture culinaire, télévisuelle et cinématographique. Nous avons également mis au jour des mutations métaphoriques (de la guerre à l'économie de marché et à l'écologie) qui traduisent des changements profonds dans la façon d'envisager la maladie et sa prise en charge.

Ces dernières années, on assiste à l'émergence de nouvelles disciplines telles que la génomique et la médecine translationnelle²⁶, de nouvelles spécialités telles que l'immuno-oncologie, d'approches thérapeutiques innovantes comme les biothérapies parmi lesquelles la thérapie cellulaire à partir de cellules souches, et à l'essor des biotechnologies dont les prothèses bioniques sont un exemple. Toutes ces avancées scientifiques et technologiques s'inscrivent dans une révolution médicale : la médecine 5P (Prédictive [utilisation de la génétique pour prévoir la survenue de telle ou telle maladie], Préventive [grâce aux nanotechnologies], Personnalisée [traiter chaque patient de façon individualisée en fonction de ses spécificités génétiques et environnementales], Participative ou "médecine 2.0" [partage de l'information entre patients et professionnels de santé] et fondée sur des Preuves [essais cliniques et études épidémiologiques]).

Cette révolution s'accompagne de l'émergence d'une nouvelle terminologie construite à partir de procédés linguistiques tels que la composition (*care customization* et *systems biology*), la préfixation et suffixation (*epigenomics*, *pathogenomics*, *psychogenomics*, etc.), l'holonymie (*omics*), l'amalgame (*e-patient* et *mhealth* de *mobile health*), et l'élargissement sémantique (*empowerment* 'capacitation du patient'). Reste à présent à effectuer une veille terminologique métaphorique (Resche 2002) afin de voir dans quelle direction ce nouveau paradigme nous mène.

Références bibliographiques

- Annas, George. 1995. "Reframing the debate on health care reform by replacing our metaphors." *New England Journal of Medicine*, 332: 744–747.
- Baue, Arthur. 2002. "It's Acronymymania All Over Again: With Due Reference to Yogi Berra." *Archives of Surgery* 137, No. 4: 486-9.
- Byrne, Angela, John Ellershaw, Christopher Holcombe & Peter Salmon. 2002. "Patients' experience of cancer: evidence of the role of 'fighting' in collusive clinical communication." *Patient Education and Counseling*, 48(1): 15-21.
- Casarett, David, Amy Pickard, Jessica Fishman, Steward Alexander, Robert Arnold, Kathryn Pollak & James Tulsky. 2010. "Can metaphors and analogies improve communication with seriously ill patients?" *Journal of Palliative Medicine*, 13(3): 255-60.
- Crouch, Lizzie. 2015. "The twists and turns of naming diseases." <http://www.bbc.com/news/health-34913764>
- Dirckx, John. 1983 [1976]. *The language of medicine, its evolution, structure and dynamics*. New York: Praeger.
- Faure, Pascaline. 2017. "De Mexican flu à A(H1N1)pdm09 : raisons et pertinence de la tentative de normalisation de l'OMS dans la dénomination des nouvelles maladies infectieuses humaines en anglais." *ASp* 72: 69-81.
- Faure, Pascaline. 2015. "La langue du patient, de l'archaïsme à l'orthonyme : analyse comparative français/anglais." *Les Cahiers de Lexicologie*, 106: 213-228.
- Faure, Pascaline. 2012. *L'anglais médical et le français médical : analyse linguistico-culturelle et modélisations didactiques*. Paris : Editions des Archives Contemporaines.

²⁶ La médecine translationnelle fait le pont entre la recherche fondamentale en laboratoire et la recherche clinique appliquée au patient.

- Fein, Rashi. 1982. "What Is Wrong with the Language of Medicine?" *New England Journal of Medicine*, 306: 863-864.
- Goldman, Brian. 2014. *The Secret Language of Doctors*. Chicago: Triumph Books.
- Hamburger, Jean. 1982. *Introduction au langage de la médecine*. Paris: Flammarion.
- Hodgkin, Paul. 1985. "Medicine is war: and other medical metaphors." *British Medical Journal*, 291: 1820-1821.
- Jaffe, Bernard. 1990. "Acronymitis." *Surgical Rounds*: 11-12.
- Lakoff, George & Mark Johnson. 2003 [1980]. *Metaphors we live by*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Lane, Heather, SueAnne McLachlan & Jennifer Philip. 2013. The war against dementia: are we battle weary yet? *Age and Ageing*: 1-3.
- Pottegård, Anton. 2014. "Search for humouristic and Extravagant acronyms and Thoroughly Inappropriate names For Important Clinical trials (SCIENTIFIC): qualitative and quantitative systematic study." *British Medical Journal*, 349. <http://www.bmj.com/content/349/bmj.g7092>.
- Resche, Catherine. 2002. "La métaphore en langue spécialisée, entre médiation et contradiction : étude d'une mutation métaphorique en anglais économique." *ASp*, 35-36: 103-119.
- Sontag, Susan. 1978. *Illness as Metaphor*. New York: Farrar, Straus and Giroux.
- Stewart, William. 2009. *Deep Medicine: Harnessing the Source of Your Healing Power*. Oakland: New Harbinger Publication & Noetic Books.
- Turnpenny, Peter & Ron Smith. 2003. "Of eponyms, acronyms and ... orthonyms." *Nature Reviews Genetics* 4: 152-156.
- Woywodt, Alexander. 2007. Should eponyms be abandoned?" *British Medical Journal*, 335: 424-425.